

# Evangeline

(Suite)

Ainsi, en paix avec Dieu et avec le monde, le fermier de Grand-Pré vivait au milieu de sa ferme ensoleillée, et Evangeline gouvernait son ménage. Maint jeune homme, lorsqu'il s'agenouillait à l'église et qu'il ouvrait son missel, avait les yeux fixés sur elle, comme sur sa sainte la plus vénérée. Il était bien heureux, celui qui pouvait toucher sa main, ou le bord de son vêtement. Plus d'un amoureux, à la faveur de l'ombre, venait frapper à sa porte, mais, pendant qu'il prêtait l'oreille pour entendre le bruit des pas de la bien-aimée, il n'aurait pas su dire si c'était son cœur ou le marteau qui battait le plus fort.

Cependant, à la joyeuse fête du patron du village, plus d'un s'enhardissait et lui pressait la main à la danse en lui murmurant précipitamment à l'oreille quelques mots d'amour, qui semblaient faire partie de la musique. Mais, de tous ces amoureux, seul le jeune Gabriel était le bienvenu.

Gabriel Lajeunesse était le fils de Basile, le forgeron, homme puissant dans le village et que tout le monde honorait, car, depuis l'aurore des temps, à tous les âges et parmi toutes les nations, l'art du forgeron a été tenu en haute estime par le peuple. Basile était l'ami de Bénédicte. Leurs enfants, de puis l'âge le plus tendre, avaient grandi ensemble comme frère et sœur, et le Père Félicien, qui était à la fois le prêtre et le maître d'école du village, leur avait appris les lettres dans le même livre, ainsi que les hymnes du service divin et le plain chant. Mais, lorsque les hymnes étaient chantées et la leçon du jour finie, vite les deux enfants s'envolaient à la forge de Basile. Là, debout contre la porte, avec des yeux émerveillés, ils le contemplaient qui prenait comme un hochet, dans son giron de cuir, le sabot du cheval, et qui clouait le fer à sa place, tandis que près de lui, la bande d'une roue de charrette, semblable à un serpent de feu, se tordait dans un cercle de braises.

Souvent, les soirs d'automne quand au dehors, dans l'obscurité croissante, la forge semblait prêt, à s'échapper en éclats lumineux à travers chaque fente et chaque crevasse, eux, bien chaudement abrités à l'intérieur, observaient le travail des soufflets, et quand ces lourds engins cessaient de haleter et que les étincelles expiraient dans les cendres, ils poussaient de joyeux éclats de rire, disant que c'étaient des nonnes qui allaient à la chapelle.

Souvent aussi, en hiver, rapides comme l'aigle, ils se laissaient glisser dans les traîneaux du haut des collines, et disparaissaient au loin dans la prairie. Souvent encore dans les granges, ils grimpaient jusqu'aux nids populeux cachés sous les poutres, cherchant avec des yeux avides cette pierre merveilleuse que l'hirondelle apporte des rivages pour rendre la vue à ses petits. Quelle chance pour celui qui trouvait cette pierre dans le nid de l'hirondelle ! Ainsi passèrent quelques rapides années, et déjà ils n'étaient plus des enfants. Lui était devenu un vaillant jeune homme ; sa figure ressemblait à celle du matin dont la lumière réjouit la terre ; ses pensées, mûres désormais, se changeaient en actes. Elle était une femme maintenant, avec le cœur et l'espérance d'une femme. Soleil de Sainte Eulalie, c'est ainsi qu'on l'appelait, car, de même que ce soleil, au dire des fermiers, devait accabler, sous le poids des pommes, les arbres de leurs vergers, de même, elle devait apporter dans la maison de son époux la joie et l'abondance, en la remplissant tout entière d'amour et d'enfants aux faces rubicondes.

II

La saison était revenue où les nuits deviennent plus froides et

plus longues, et où le soleil, rebroussant chemin, entre dans le signe du scorpion. Des oiseaux de passage, venant des baies désolées du Nord qu'assiègent des glaces éternelles, voguaient par l'atmosphère pesante vers les rivages des îles tropicales. Les moissons étaient rentrées. Les arbres de la forêt luttaient avec rage contre les vents de septembre, ainsi qu'aux temps anciens Jacob avec l'ange. Tout annonçait un hiver long et rigoureux. Les abeilles, avec une sorte d'instinct prophétique, avaient amassé du miel jusqu'à faire déborder leurs ruches, et les chasseurs indiens assuraient que l'hiver serait froid, car la fourrure des renards était épaisse. Telle fut l'arrivée de l'automne.

Alors suivit cette magnifique saison appelée par les pieux paysans acadiens, l'été de la Toussaint. Les airs étaient remplis d'une merveilleuse et magique lumière, et le paysage s'étalait comme une nouvelle création dans toute la fraîcheur du printemps. La paix semblait régner sur la terre, et le cœur inquiet de l'Océan paraissait pour un moment apaisé. Tous les sons se confondaient dans un ensemble harmonieux : les voix des enfants aux jeux, le chant des coqs dans les basses-cours, le battement des ailes dans l'air assoupi, et le roucoulement des pigeons, tous ses sons étaient doux et étouffés comme des murmures d'amour ; et le grand soleil regardait avec un oeil attendri à travers les vapeurs dorées qui l'entouraient, tandis que drapés dans leur robe rouge, écarlate ou jaune, brillant de l'éclat de la rosée, les arbres de la forêt resplendissaient comme ce platane que les Perses ornaient de manteaux et de bijoux.

Alors recommença le règne du repos, du calme et de l'intimité. Le jour avec son fardeau et sa chaleur avait disparu, et le crépuscule, en descendant, ramenait l'étoile du soir au ciel et les troupeaux à l'étable. Ils venaient, battant le sol du pied, et reposant leurs coudes l'un sur l'autre, et leurs naseaux dilatés aspiraient la fraîcheur du soir. En avant, portant la clochette, la belle génisse d'Evangeline, fière de son poil blanc comme la neige et du ruban qui flottait à son cou, s'acheminait d'un pas lent et paisible, comme si elle eût conscience de cette affection humaine.

Puis, le berger revenait des bords de la mer, avec son troupeau bêlant qui trouvait là son pâturage favori. Derrière, venait le chien, gardien patient, plein d'importance, et superbe dans l'orgueil de son instinct. Il allait de droite à gauche avec un air de grand seigneur, balançant majestueusement sa queue opulente, et chassant en avant les traîneurs. Il était le régent du troupeau pendant le sommeil du berger, il en était le protecteur lorsque la nuit, à travers le silence étoilé, le hurlement des loups retentissait du fond de la forêt. Plus tard, à la lune montante, rentraient des prairies mérécauguses les chariots chargés de foin salin, qui remplissaient les airs de parfum. Gaiement hennisaient les chevaux, dont la crinière et les fanons étaient humides des vapeurs du soir, pendant que sur leurs croupes, les lourdes selles de bois peintes, à couleurs éclatantes et ornées de glands cramoisis, se balançaient dans un ordre superbe, comme la passerole accablée sous le poids de ses fleurs. Cependant les vaches attendaient patiemment et abandonnaient leurs pis aux mains des laitières, tandis que le lait, en jets écumants et avec une cadence régulière, descendait à grand bruit dans les seaux sonores. Les beuglements des bestiaux et les éclats de rire retentissaient dans la cour de la ferme, et étaient répercutés par l'écho des granges. Puis tout retombait dans le silence. Les portes à deux battants des granges se fermaient avec un son criard, les barres de bois roulaient à leur place avec fracas, et, pour une saison entière, tous les bruits s'éteignaient.

Au dedans, se chauffant sous le large manteau de la cheminée, le fermier était assis nonchalamment dans son fauteuil, et suivait du regard la flamme et les guirlandes de fumée qui luttaient ensemble, comme des ennemis dans une ville en feu. Derrière le vieillard, mobile et moqueuse, son ombre gigantesque gambadait le long de la muraille avec des allures fantastiques et s'évanouissait dans les ténèbres.

Sur le dossier de son fauteuil, des figures grossièrement taillées dans le chêne riaient à la lumière vacillante, et les assiettes d'étaim sur le dressoir recevaient et réfléchissaient la flamme, comme les boucliers d'une armée reflètent les rayons du soleil.

Le vieillard fredonnait des fragments de ces chants et de ces noëls qui jadis, au pays, ses ancêtres chantaient avant lui dans leurs vergers de Normandie et dans leurs riches vignobles de Bourgogne. Près de son père était assise la gentille Evangeline, filant la laine pour le métier placé derrière elle dans un coin : pour le moment, il dormait silencieux, laissant reposer sa diligente navette, pendant que le bruit monotone du rouet, semblable au bourdonnement d'une cornemuse, accompagnait seul la voix du vieillard et reliait entre eux les fragments de ses chansons.

(à continuer.)

## LE SÉNATEUR HANNA

RECIT DES LETTRES LE MENACANT DE MORT VIOLENTE

Cincinnati, Ohio, 18.--Si les nouvelles sont vraies, la vie du sénateur Mark Hanna est en danger. Ce dernier, en effet, a reçu des lettres lui annonçant qu'il était désigné pour être assassiné.

Le sénateur Hanna n'a pas l'air d'attacher à ces lettres une grande importance. Mais ses amis le font accompagner partout par les policiers.

La plupart des lettres de menaces adressées au sénateur viennent de l'Est ; cependant, plusieurs d'entre elles ont été mises à la poste à Cleveland.

## LE PAPE

Le Souverain Pontife a été si impressionné par l'attentat contre le président McKinley, dit le correspondant du "Daily Mail" à Rome, qu'il a l'intention de prendre l'initiative pour unir les puissances chrétiennes dans une croisade contre l'anarchisme. Il est à écrire une importante encyclique sur le sujet qui sera livrée au monde le mois prochain.

## LA VACHE DU GÉNÉRAL

A Plymouth [Angleterre], en face de l'hôtel de gouvernement, il y a une petite pelouse. Les sentinelles ont la consigne formelle d'en défendre l'accès à tout autre qu'à une vache appartenant au général.

Une vieille dame, sortant de l'hôtel, s'avisait de traverser la pelouse. Aussitôt, un factionnaire l'interpelle en termes très vifs. La dame, outrée, se retourne :

— Savez-vous bien qui je suis, vous qui me parlez sur ce ton ? Mais le factionnaire, esclave de sa consigne :

— Je ne sais qui vous êtes, mais je sais bien que vous n'êtes pas la vache du général.

## No 91—UNIVERSALITE

L'Amérique, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Océanie connaissent la vertu remarquable du BAUME RHUMAL.

Il vaudrait aussi bien entreprendre d'entretenir la maison sans pain que sans un assortiment du liniment KENDRICK—le Roi de tous les Liniments.

## M. Origène Vigneault

DE MILFORD, N.H.

Guéri du Rhumatisme et du Mal de Reins par les PILULES MORO.

Quoique bien jeune, il était incapable de travailler, vu les douleurs qu'il endurait.

3

L'homme est industriel. Ils sont rares parmi nous ceux qui ne travaillent pas ; le riche travaille pour conserver et agrandir sa fortune, le pauvre pour procurer à sa famille le pain quotidien.

L'ambition et la nécessité sont les deux grands inspirateurs du travail, mais l'assurance du succès réside dans la bonne santé.

Se tenir en bonne santé, afin de remplir sa tâche et de réussir, voilà pour chaque homme la question vitale.

Les Pilules Moro sont le remède à prendre pour l'homme fatigué et souffrant, et le seul qui le guérisse des maux auxquels il est exposé. Elles sont bonnes pour l'homme de bureau comme pour celui qui est obligé de gagner sa vie au bout de ses bras. Elles guérissent les maux de tête, la mauvaise digestion, l'amaigrissement, les douleurs dans le dos, le mal de rognons, les points de côtés et les rhumatismes.

Voici ce que monsieur Vigneault écrit à la Compagnie Médicale Moro :



M. ORIGÈNE VIGNEAULT.

Chers Docteurs,  
"Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Moro pour les hommes, je souffrais d'un rhumatisme qui m'avait empêché de travailler depuis trois mois ; la nuit surtout, j'avais des élanements dans les jambes et les bras qui me mettaient dans l'impossibilité de dormir. J'étais devenu sans appétit, mes vivres digéraient mal, mon urine était rouge et chargée. J'étais maigre et chétif.

"L'ouvrage forçant que j'étais obligé de faire avait probablement été chez moi la cause de ces troubles. Vos Pilules Moro m'ont fait un grand bien, car elles m'ont donné appétit, aidé à ma digestion et ont soulagé mes reins et mes douleurs de rhumatisme.

"Après la quatrième boîte, j'ai commencé à travailler, et aujourd'hui, après en avoir pris en tout 19 boîtes, je suis complètement guéri de mes maux. J'ai perdu mon été pour ne pas avoir pris en temps vos Célébres Pilules, mais je vous suis bien reconnaissant pour les soins que vous m'avez donnés.

"J'encourage beaucoup tous les hommes qui ont à travailler fort à ne pas attendre trop longtemps, mais de prendre vos Pilules Moro afin de soutenir leurs forces."

ORIGÈNE VIGNEAULT,  
Boîte 850. Milford, N.H.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50 cts. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50 ; si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit :  
COMPAGNIE MEDICALE MORO,  
1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

## Après le Travail ou l'Exercice

**POND'S EXTRACT**

Calme les muscles fatigués, fait disparaître le mal de tête, et met le corps à l'aise. Ne prenez pas les préparations faibles, aqueuses, que l'on dit être "la même chose" que POND'S EXTRACT qui surissent facilement et qui contiennent généralement de "faux bois", qui est un poison mortel.

# STILL TO THE FRONT

We are still to the front this spring with one of the most assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

## JO ARSENAULT & SON & CO

WELLINGTON

\$800.

MEN'S SUIT

FOR \$3.75.

This is the way we're selling the \$12,000 worth of Bankrupt clothing we bought the other day. All other suits at the same rate of discount as this one.

- |   |   |
|---|---|
| A very nice suit worth 1 75 Bankrupt price 1.25                                     | A good solid suit worth \$5 Bankrupt price 3.75   |
| Another, two pieces, good tweed, marked, 2.75 and worth it too. Bankrupt price 2.00 | Another, better grade well worth 7.00. Bankrupt price 4.95                                |
| A better line, nice tweed, worth 4.50. Bankrupt price. 3.00                         | Another worth 9.00, well made of good solid tweed or serge. Bankrupt price 6.75           |
| A very fine line of Scotch tweed, worth 5.50 Bankrupt price. 4.00                   | Still another, its a Scotch tweed of very pretty pattern, worth 10.00 Bankrupt price 7.25 |
| A three-piece suit marked and worth 2.95. Bankrupt price 2.00.                      | An elegant worsted suit, silk stitched all over, worth 12.00. Bankrupt price 9.50         |
| A better grade three-piece suit, worth 4.00. Bankrupt price 2.95                    | The best suit of all, well worth 14.00. Bankrupt price 10.00                              |
| Still another three pieces, worth 5.75. Bankrupt price. 75.                         |   |

## Tweed 15c the Yard.

Pretty cheap, but the cloth is not bad at all. Better grade of all wool at 25c and 35c. Still better up to \$1 the yard, worth 1-8 more, every yard of it.

And we're selling that doubled and twisted Tryon and Oxford mills cloth at 65c the yard. Better see about it at once.

## PROWSE BROS

The Wonderful Cheap Men.

Charlottetown.